

Les amitiés adolescentes avec Timothée Chabot

Générique

Voix multiples

On R.

Voix féminine

On R, le podcast.

Introduction

Sophie Chaulaïc

Bonjour à toutes et à tous. Bienvenue sur *On R*, le podcast de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Je m'appelle Sophie Chaulaïc, je suis journaliste et je vous propose, le temps d'un trajet en métro ou en bus, de tout comprendre sur un sujet de recherche.

Vous connaissez peut-être l'adage : « on ne choisit pas sa famille, mais on choisit ses amis ». Qu'est-ce qui détermine ces amitiés ? Notre ami, invité du jour, est sociologue. Il est allé voir comment cela se passe chez les adolescents. Bonjour Timothée Chabot.

Timothée Chabot

Bonjour.

Sophie Chaulaïc

Vous êtes maître de conférences en sociologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès, chercheur au sein du LISST (Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires) de l'UT2J (Université Toulouse Jean Jaurès), et vous êtes l'auteur du livre *Les Amitiés au collège. Mixité sociale et relations entre élèves*, qui est paru en juin 2025 aux Presses Universitaires de France.

Définitions et contexte de recherche

Sophie Chaulaïc

Il y a un mot dans votre ouvrage, Timothée Chabot, qui est très important. Il est même central dans votre travail. Et ce mot, c'est : « homophilie ». Qu'est-ce que c'est, l'homophilie ?

Timothée Chabot

L'homophilie, cela vient du grec et cela veut dire « l'amour du même ». C'est une tendance que l'on observe de façon quasi systématique en sociologie, qui est que nos amitiés, nos histoires d'amour, la plupart de nos relations importantes, se construisent plus souvent avec des personnes qui nous ressemblent.

Cela peut être de différents points de vue. Cela peut être du point de vue du genre, on parle alors d'homophilie de genre. Cela peut être du point de vue de l'âge, homophilie d'âge.

Ce qui m'intéressait ici, c'était l'homophilie sociale, c'est-à-dire le fait que l'on a tendance à avoir des amis qui sont le plus souvent de la même classe sociale que nous. Tout l'enjeu du livre, c'était de voir si nous retrouvons cela chez les enfants et les adolescents, au collège.

Sophie Chaulaïc

Dans des collèges à mixité sociale. Vous avez choisi comme terrain quatre collèges où les élèves viennent tous de milieux sociaux très différents. 800 élèves au total, c'est bien ça ?

Timothée Chabot

Oui, à peu près.

Sophie Chaulaïc

Vous les avez suivis de la sixième à la troisième. Comment avez-vous justement procédé pour étudier leurs amitiés ?

Timothée Chabot

Comme vous l'avez dit, c'était un suivi tout au long du collège. Les mêmes élèves ont donc été interrogés une première fois pendant leur année de sixième.

Je leur ai fait remplir des questionnaires où je leur demandais de me citer avec qui ils étaient amis dans le collège, qui est-ce qu'ils voyaient en dehors de l'école, qui est-ce qu'ils n'aimaient pas, qui est-ce qu'ils trouvaient populaire. Plein de questions de ce type. Ce questionnaire était répété tous les six mois, de la sixième à la troisième, ce qui m'a permis d'obtenir le réseau des relations complet entre tous les élèves de ces collèges, ou du moins du niveau scolaire que j'étudiais dans ces collèges, et de suivre l'évolution de ce réseau au fil des années.

C'est un matériau quantitatif, statistique, auquel nous pouvons appliquer différentes méthodes d'analyse, différentes modélisations, et cetera. En parallèle, j'avais aussi une partie qualitative qui consistait à faire des entretiens avec les élèves et à les observer en classe, dans les couloirs, dans la cour de récréation, ainsi de suite, tout au long de ces trois ans.

Les facteurs de l'homophilie au collège

Sophie Chaulaïc

Votre premier constat, c'est que malgré la mixité sociale, les liens d'amitié se font.

Timothée Chabot

Ils se font complètement.

Sophie Chaulaïc

C'est quelque chose qui vous a surpris ? Vous disiez que ça n'allait pas forcément être évident que les liens se fassent aussi facilement.

Timothée Chabot

Effectivement, je m'attendais à justement trouver une homophilie assez forte. Je m'attendais à ce que les amitiés des élèves soient assez ségrégées selon leur origine sociale. Les enfants d'ouvriers avec les enfants d'ouvriers, les enfants de cadres avec les enfants de cadres.

C'est quand même un peu le cas. Les élèves ont toujours un petit peu plus de chance d'avoir des amis qui viennent de leur milieu social, pour différentes raisons dont nous reparlerons, j'imagine. Mais c'est tout de même beaucoup moins important, beaucoup moins écrasant que ce à quoi je m'attendais. Les amitiés transclasses, entre enfants qui viennent de différents milieux, sont tout

à fait possibles et même assez fréquentes.

Typiquement, j'ai voulu comparer à d'autres facteurs de séparation entre les enfants, et notamment le genre. Il s'avère que le genre est un facteur de ségrégation beaucoup plus fort. En un sens, les enfants préfèrent des amis d'un autre milieu social que d'un autre genre. En tout cas à l'âge qu'ils ont au collège, entre dix et quatorze ans.

Sophie Chaulaïc

Nous sommes dans des collèges à milieux sociaux mélangés, mais avec les filles d'un côté et les garçons de l'autre, en terme d'amitié ?

Timothée Chabot

C'est assez largement ça, oui. Il y a quand même aussi quelques amitiés fille-garçon mais, de mémoire, c'est à peu près une amitié sur cinq qui va être transgenre. Entre une fille et un garçon. Et donc 80 %, quatre sur cinq, qui sont entre personnes du même genre. C'est une ségrégation très forte.

Sophie Chaulaïc

Le genre fait l'homophilie. Quels autres éléments font l'homophilie alors que nous sommes dans un contexte de mixité sociale ? Le fait d'être dans une même classe par exemple ?

Timothée Chabot

Oui, cela joue. Il est important de comprendre que ce qui va produire de la séparation sociale au sein des amitiés des enfants, ce n'est pas nécessairement le fait que les enfants font preuve de discrimination ou qu'ils préféreraient avoir des amis du même milieu social. Il y a tout un ensemble d'éléments issus du contexte qui entoure les élèves qui vont en quelque sorte rendre plus accessibles les amis du même milieu que soi.

Comme vous l'avez très bien dit, il y a la répartition entre les classes. Cela dépend beaucoup des options qu'ils prennent. Souvent, dans des collèges, vous allez avoir une option d'allemand, une option de latin, et cetera. Ce sont alors des classes qui vont mettre ensemble des élèves plutôt issus des mêmes milieux. Évidemment, on a plus de chance d'être copains avec les gens de sa classe.

Dans le même style, vous avez aussi la ségrégation urbaine, la ségrégation des lieux de résidence. Les enfants qui viennent des mêmes milieux sociaux habitent

plus souvent à des adresses proches. Il va y avoir, un peu classiquement, la grande barre HLM pour les enfants des quartiers populaires, et puis un quartier pavillonnaire résidentiel pour ceux d'un milieu plus supérieur. Là encore, il est plus facile de devenir ami avec quelqu'un avec qui on est voisins ou qui habite proche de chez soi.

Ensuite, à l'intérieur du collège, ce qui va beaucoup influencer, ce sont les notes et les résultats scolaires. Il y a bien sûr des exceptions, mais les enfants des milieux supérieurs ont en moyenne de meilleures notes que ceux des milieux populaires. Les classements, les hiérarchies scolaires, ce sont des choses auxquelles les enfants sont assez sensibles et qui peuvent produire des tensions entre eux, ou effectuer une forme de tri dans leurs amitiés. Nous avons peut-être tous des souvenirs de collège ou de lycée où il y avait les « intellos » d'un côté, les « cassos » de l'autre. Les termes exacts changent selon les générations, mais l'idée reste. C'est quelque chose qui structure aussi les relations.

Sophie Chaulaïc

Et généralement donc les « cassos » se mettent avec les « cassos » et les « intellos » avec les « intellos », c'est ça ?

Timothée Chabot

En moyenne. Là encore, ce n'est pas du tout systématique ni écrasant. Vous avez des « intellos » et des « cassos » qui sont amis entre eux. Mais oui, tendanciuellement, ils ont quand même plus souvent des amis qui leurs ressemblent, de ce point de vue.

Tout cela joue sur les amitiés des élèves. Et, malgré tout, il reste quand même un petit résidu, une petite dimension de la ségrégation sociale des amitiés que nous n'arrivons pas à expliquer par tous ces autres facteurs. C'est vraisemblablement lié au fait que certains élèves ont tout de même au moins une certaine préférence, inclinaison ou facilité pour les personnes qui viennent de leur milieu social.

Sophie Chaulaïc

Un petit biais à la base.

Timothée Chabot

Exactement.

Les freins à la mixité sociale et les solutions possibles

Sophie Chaulaïc

Je suppose que vous avez aussi constaté des freins à la mixité sociale dans ces amitiés. Vous avez commencé à les évoquer, quels sont-ils ?

Timothée Chabot

C'est tout ce dont nous venons de parler. Ce sur quoi j'ai voulu insister dans le livre, c'est que tous ces paramètres extérieurs que nous venons de lister et qui jouent sur les amitiés, ce sont des choses sur lesquelles les adultes, dans les établissements (les professeurs, la direction du collège, les parents d'élèves), peuvent avoir une influence.

Le plus évident, c'est ce qui concerne la dimension scolaire. Plus nous avons des classes à option, plus nous avons des classes de niveaux, plus nous avons une stratification entre élèves dans la répartition des classes, plus les amitiés entre milieux sociaux vont être difficiles.

C'est toujours très compliqué car les établissements doivent se débattre avec beaucoup de contraintes. Je sais que c'est assez dur à organiser pour eux. Mais si l'on parvient par exemple à répartir les élèves d'une option comme le latin entre différentes classes plutôt que de tous les grouper ensemble, cela va être beaucoup plus favorable pour la mixité des amitiés.

Ensuite, il y a des questions qui dépendent plus des politiques scolaires au niveau national. Nous avons un exemple récent : depuis plus d'un an maintenant, il y a une expérimentation de groupes de niveaux en sixième et en cinquième, en français et en mathématiques.

Sophie Chaulaïc

Est-ce que nous pouvons rappeler en quoi consistent ces groupes de niveau ?

Timothée Chabot

Les groupes de niveau, c'est l'idée que l'on va, au début de l'année, faire des contrôles, des tests, pour connaître le niveau en français et en mathématiques des élèves. Les élèves vont ensuite avoir leurs classes et leurs cours séparés par niveaux. Les meilleurs ensemble pour avoir un cours plus avancé, et les moins bons ensemble.

Les personnes qui défendent cette réforme expliquent que cela va meilleur pour

les élèves en difficulté d'avoir un cours adapté à leurs besoins. Il se trouve que ce n'est pas le cas. Nous avons maintenant, depuis plusieurs décennies, en sociologie de l'éducation, de très nombreuses recherches qui nous montrent l'effet de ces groupes de niveaux et qui démontrent que cela ralentit encore plus les enfants en difficulté. Au contraire, les élèves qui sont dans les groupes supérieurs vont continuer à avancer très vite sans attendre les autres, ce qui va agrandir les inégalités.

Ça c'est ce qui concerne l'aspect purement scolaire. Sur l'aspect relationnel, il est aussi très clair que cela va rendre plus difficile la formation des amitiés entre les élèves de ces différents groupes. Les élèves sont très sensibles à toutes les façons dont ils peuvent être mis en concurrence ou hiérarchisés les uns par rapport aux autres. Cela va donc faire baisser la mixité scolaire, et par conséquent la mixité sociale des amitiés des enfants.

Sophie Chaulaïc

Ce que vous avez constaté, vous l'avez constaté dans les quatre établissements ? Ce sont des situations similaires ?

Timothée Chabot

En partie. Certaines choses vont aussi changer selon les établissements.

Sophie Chaulaïc

Où étaient ces établissements ?

Timothée Chabot

Deux établissements étaient en région parisienne, et deux autres établissements en Savoie, plutôt dans des petites ou moyennes villes. Deux établissements étaient du secteur public et deux établissements étaient du secteur privé catholique. Des choses assez différentes donc.

Les grandes lignes de ce que nous venons de discuter, cela vaut pour tous les établissements. Ce qui va changer, c'est ce que nous avons dit sur la façon dont les collèges gèrent la répartition des élèves entre les classes, dont ils gèrent les notes, et cetera. Les collèges qui avaient des sections d'enseignement spéciales, comme le latin, ou des classes internationales, avaient des taux de ségrégation des amitiés des enfants plus importants.

Sophie Chaulaïc

De manière générale, dans cette études et ces recherches, qu'est-ce qui vous a surpris ?

Timothée Chabot

Encore une fois, je m'attendais à ce que la ségrégation des amitiés soit beaucoup plus forte. En sociologie, nous avons quand même toujours l'idée que les barrières sociales sont des barrières très dures, très rigides, qu'il y a des mécanismes de reproduction qui sont assez inarrêtables. C'est l'imaginaire commun de notre discipline.

Les enfants se mélangeaient donc beaucoup plus que ce à quoi je m'attendais. De ce point de vue j'étais agréablement surpris. Dans la même idée, je pensais que l'effet du contexte extérieur, des classes, des parents, et cetera, serait plutôt secondaire, et que ce qui allait jouer le plus fortement, c'était le biais, la préférence propre des enfants. Là aussi, c'était l'inverse. Il y a un petit biais, mais il est beaucoup moins fort, beaucoup moins présent que ce que je pensais.

Les invariants et leurs enjeux

Sophie Chaulaïc

Des amitiés que vous avez donc suivies, de la sixième à la troisième. Cela bouge beaucoup, les amitiés chez les adolescents au collège ?

Timothée Chabot

Mon Dieu, oui ! Individuellement, oui. Les amitiés se renouvellent énormément. À six mois d'intervalle, durant le collège, vous avez 40 % des personnes qui ont été nommées comme de très bons amis par les élèves qui ne vont plus l'être six mois plus tard. Cela change quand même assez vite. Je pense qu'entre la sixième et la troisième, il y a 30 % ou 40 % des amitiés fortes de sixième que l'on va retrouver en troisième.

Cela se renouvelle beaucoup, cela change, notamment d'une année scolaire sur l'autre. Parce qu'il y a les changements de classes, on rencontre des nouvelles personnes, et cetera. Également car il y a tout du long tout un jeu de disputes, des reformatations de groupes, et ainsi de suite.

Sophie Chaulaïc

Ce qui est propre à l'adolescence ?

Timothée Chabot

Je n'en suis pas convaincu. On n'a pas vérifié chez les adultes, mais je pense qu'on sait s'engueuler aussi.

Cependant, même s'il y a tout ce renouvellement des amitiés qui survient en permanence, la structure globale du réseau d'amitié reste plutôt stable dans le temps. Ce dont nous parlions notamment, le taux de ségrégation sociale, mais aussi d'autres éléments : à quel point c'est organisé en groupe, à quel point c'est hiérarchique, et cetera. Les enfants changent d'amitiés tout au long du collège, mais l'image globale que nous pouvons obtenir quand nous regardons à un moment donné reste plutôt similaire.

Sophie Chaulaïc

Qu'est ce que cela vous amène à conclure, le fait que ça ne bouge pas par exemple ?

Timothée Chabot

Probablement que tous les mécanismes dont nous venons de parler ne changent pas énormément avec l'âge, en tout cas pas à ces âges-là. Que les enfants de 10 à 13 ou 14 ans auraient à peu près le même niveau de biais ou de préférence pour la similarité sociale, ils seraient à peu près autant impactés par la hiérarchie scolaire, ainsi de suite.

Sophie Chaulaïc

Cela m'amène à ma dernière question, Timothée Chabot : pourquoi regarder l'homophilie sociale chez les adolescents, dans ce contexte de mixité ? Pourquoi est-ce intéressant pour le sociologue que vous êtes ? Car moi m'est venue, par exemple, l'idée que ces adolescents sont de futurs adultes, et que cette mixité va peut-être quelque peu perdurer dans le monde adulte.

Timothée Chabot

Nous pouvons espérer. Nous pouvons aussi en douter. Je vais y revenir dans un moment. Mais la première raison, c'était plutôt la raison inverse. On a très souvent tendance, en sociologie et dans le monde éducatif en général, à voir les enfants comme des adultes en devenir. L'école, c'est l'endroit où l'on va les préparer à devenir grands, à obtenir des diplômes, à s'insérer, et cetera.

De fait, les études que nous avons jusque-là sur la mixité sociale étaient aussi très marquées par ce prisme-là. Les questions liées à la mixité sociale, c'était :

est-ce que cela va réduire les inégalités scolaires et donc, par la suite les inégalités sur le marché du travail ? Est-ce que cela va aider certains enfants à accéder à de nouvelles carrières ? Et ainsi de suite.

Pas grand monde ne s'était posé la question de la mixité telle qu'elle était vécue par les élèves au présent. Et plus généralement, nous n'avons pas énormément de travaux qui cherchent à comprendre comment l'environnement du collège impacte la vie des élèves quand ils y sont. Ce qui est quand même important. On a tendance à l'oublier, mais les années d'école, c'est long. Avant de devenir des adultes, nous restons très longtemps à l'école et nous y vivons au présent. Cette idée de l'école au présent est importante. Je voulais donc voir, tout simplement, si la mixité sociale se passait bien. Je pense qu'il faut le faire, mais avant d'essayer de pousser des politiques de mixité sociales, je souhaitais vérifier que ce n'était pas dommageable pour les enfants. Qu'ils n'allaient pas se battre, qu'ils n'allaient pas être malheureux, que ça n'allait pas être compliqué, et cetera. De ce point de vue, les résultats sont très rassurants, car la mixité sociale se passe plutôt bien, comme nous venons de le voir. C'était l'un des grands axes que je voulais regarder.

Le deuxième axe, vous l'avez mentionné, c'est effectivement d'essayer, à travers le cas des élèves, de comprendre plus de choses sur les relations des adultes. Nous savons qu'il y a de l'homophilie sociale chez les adultes, nous savons que les amitiés sont ségréguées. Mais nous ne savons pas exactement dans quelle mesure cela tient à un biais, à une préférence, à des discriminations ou juste, là encore, à des effets de contexte. Notamment parce qu'en tant qu'adulte nous ne croisons pas beaucoup de personnes de milieux sociaux différents. Là, nous sommes sur le campus de l'université Toulouse Jean Jaurès, je suis maître de conférences. Au quotidien, dans les couloirs de mon laboratoire, je ne croise pas souvent des ouvriers, des aides-soignantes, des personnes sans abri. Chez les adultes, il y a cette ségrégation qui fait qu'il est difficile de savoir si les adultes ont vraiment une préférence pour la similarité sociale ou si c'est simplement car nous ne croisons pas de personnes différentes de nous.

Le collège était un cas intéressant car c'est justement l'un des rares endroits dans la société où il y a de la mixité physique, où il y a de la coprésence. C'était donc une occasion d'étudier cela, de voir si un biais psychologique demeure une fois que l'on a cette coprésence physique. La réponse étant : un petit peu, mais pas beaucoup.

Conclusion

Sophie Chaulaïc

On R : Amitié et mixité sociale au collège, avec Timothée Chabot

Timothée Chabot, nous arrivons à la fin de cet entretien, et la tradition veut que je vous demande si vous auriez un conseil de lecture, un conseil d'exposition, un conseil de conférence, ce que vous voulez, sur ce que nous venons d'évoquer.

Timothée Chabot

Juste avant l'émission vous m'avez dit que j'avais droit à deux, donc je prends l'occasion ! D'abord, un conseil de lecture qui est plutôt pour les enfants et les adolescents. Il y a un livre qui est sorti il y a peu, qui a été écrit par Alice Raybaud et qui s'appelle *Les Amis, c'est la vie !*. C'est un petit livre très facile à lire, une espèce de guide pour accompagner les enfants et les adolescents dans une réflexion sur ce qu'est l'amitié, comment on entretient ses relations, et cetera.

Pour les adultes, et notamment pour les parents qui sont parfois anxieux à l'idée de mettre leurs enfants dans des établissements mixtes, il y a un film sorti il y a quelques années qui s'appelle *La Lutte des classes*, avec Edouard Baer et Leïla Bekhti, qui suit des parents qui se posent ce genre de questions et qui, dans mon souvenir, était très drôle.

Sophie Chaulaïc

Un grand merci Timothée Chabot d'avoir accepté notre invitation.

On R est une production de l'Université Toulouse Jean Jaurès, portée par le Centre de promotion de la recherche scientifique, le service Communication et le Pôle Production – Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de l'UT2J. La réalisation est signée Cédric Peyronnet du Pôle Production – Le Vidéographe. *On R* est diffusé sur *Miroir*, le média numérique de l'université et est accessible via le site www.univ-tlse2.fr de l'université. Vous pouvez aussi retrouver *On R* sur les différents comptes de l'université et sur les plateformes numériques.

Générique de fin

Voix multiples

On R.